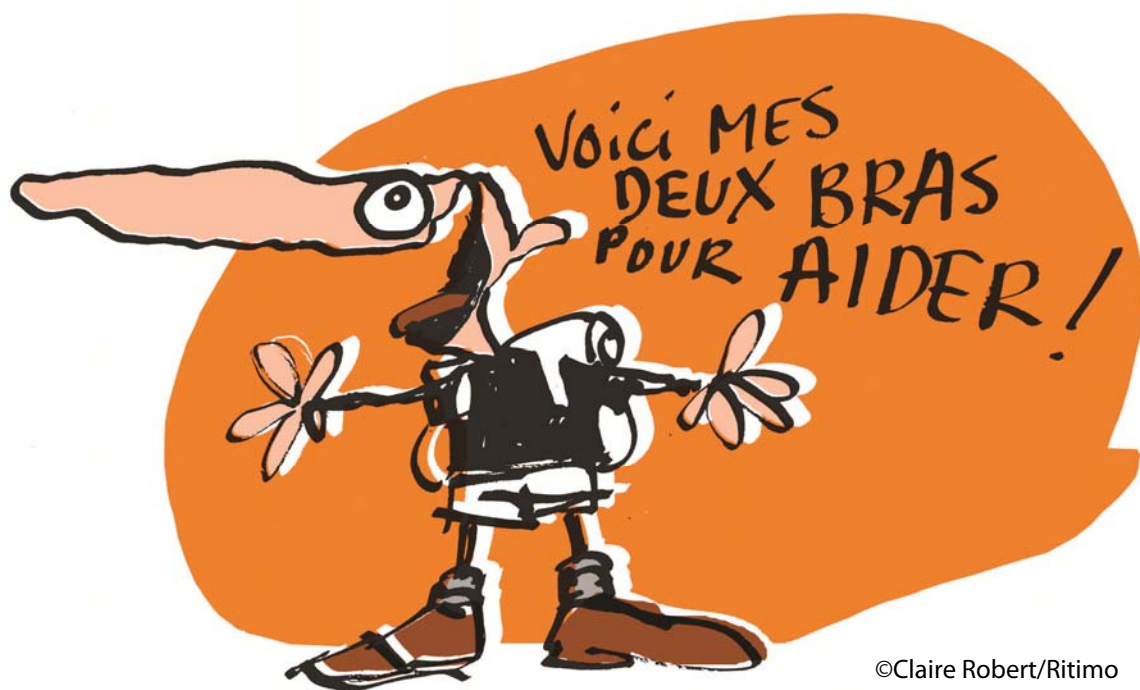


Partir pour être solidaire?

Témoignages de volontaires Francs-Comtois-es
partis en Volontariats Internationaux
d'Echange et de Solidarité (V.I.E.S)



©Claire Robert/Ritimo

Ouvrage réalisé avec le soutien de



RéCiDev

3, avenue du Parc – 25000 Besançon
03.81.41.05.87 – contact@recidev.org
www.recidev.org





Sommaire

Forum des Acteurs et des Initiatives de Valorisation des Engagements

PRÉFACE.....	3
QUI SOMMES-NOUS ?.....	4
CONTEXTE ET JUSTIFICATION.....	5
LES VOLONTARIATS D'INITIATIVES ET D'ECHANGES (VIECH).....	6
LES VOLONTARIATS DE COOPÉRATION ET D'ACTION HUMANITAIRE.....	18
LES VOLONTARIATS D'ECHANGE ET DE COMPÉTENCES (VEC).....	40
Le congé de solidarité.....	40
Les retraites solidaires.....	52
POUR EN SAVOIR PLUS.....	63

COMITÉ DE RÉDACTION: JULIETTE HENNY
ET ELISABETH NAVEAU

A la suite du tsunami de 2004, la Fondation de France s'est aperçue que les Franc-comtois contribuaient toujours de manière exceptionnelle aux dons liés aux catastrophes. Outre sa nature généreuse, la Franche-Comté regorge d'initiatives locales pour monter des projets de solidarité internationale. Aujourd'hui en Franche-Comté, plus de 400 associations de solidarité internationale mènent de tels projets dans des pays aussi différents que le Vietnam, le Népal, le Burkina Faso, ou encore le Pérou. Les 28 parcours de franc-comtois dévoilés dans ce guide témoignent une fois encore de la solidarité franc-comtoise en devenant volontaires internationaux d'échanges et de solidarité. Ces expériences pas comme les autres qui finalement pourraient être vécues par chacun de nous !

« Longtemps après, je pense encore tous les jours à mon volontariat ». Cette phrase résume en quelques mots la portée de ce guide. Ce dernier veut à la fois laisser une trace indélébile de ces volontariats inoubliables et vous informer sur les différents cadres qui vous permettront peut-être à vous aussi de vivre une expérience de volontariat international. Il propose ainsi une série de portraits d'anciens volontaires francs-comtois de solidarité internationale, qui ont choisi un jour de franchir un pas « vers l'inconnu en acceptant d'abandonner leurs certitudes ». Tous disent leur expérience très riche et très marquante avec un avant et un après. Ils ont vécu cette expérience comme une préparation formidable à l'autonomie et ont fait le constat unanime que « plus on est dans l'ouverture et plus on reçoit ».

On perçoit en lisant ces différents témoignages que les volontaires ont une réserve de plénitude à partager. Ils se sont engagés dans un parcours où les solutions réelles sont à inventer. Ils écrivent ainsi les bases de la société de demain.

Patrice Bernard
Président de RéCiDev





Qui sommes-nous ?

Collectif d'associations pour
l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale

RéCiDev, qui sommes-nous ?

Collectif d'associations de solidarité internationale, **RéCiDev** mène depuis son origine (1996) de nombreuses actions pour plus de solidarité ici et là-bas.

- **Animateur** et **formateur** sur les thèmes du développement durable et de la solidarité internationale.
- Coordinateur régional des campagnes de **La Semaine** et **AlimenTerre**
- Organisateur du **Marché Solidaire de Noël**
- **Accompagnateur** des porteurs de projet de solidarité internationale.
- Centre de **ressources** (livres, DVD, outils pédagogiques).

RéCiDev, c'est TOUT ça à la fois !

Transmettre l'envie d'agir en tant que citoyen du monde par l'éducation au développement durable et à la solidarité internationale, voilà l'objectif que s'est fixé l'association RéCiDev depuis maintenant plus de dix ans. Une belle ambition pour une équipe de bénévoles et de salariés dynamiques au sein d'un réseau cohérent.



France Volontaires, qui est-ce ?

La plateforme **France Volontaires** est née le 1er octobre 2009 sur le socle de l'Association Française des Volontaires du Progrès (AFVP). Elle a pour objet de promouvoir et de développer les différentes formes d'engagements relevant des **Volontariats Internationaux d'Echange et de Solidarité** (VIES) et de contribuer à leur mise en œuvre. France Volontaires appuie et soutient les acteurs du volontariat, candidats, volontaires, structures d'accueil ou d'envoi.

Les missions de la plateforme sont ainsi :

- Promouvoir les engagements.
- Animer le réseau.
- Accompagner partout dans le monde.
- Innover.
- Conseiller et orienter.
- Informer.
- Valoriser l'expérience.

Le FAIVE, qu'est-ce que c'est ?

Le développement des volontariats internationaux s'appuie en grande partie sur des dynamiques locales. De nombreux acteurs (collectivités territoriales, associations, organismes de formation, etc.) promeuvent, organisent ou accompagnent les expériences de volontariats à l'international.

Les plus-values des volontariats dans les parcours d'insertion et dans la construction de nouvelles solidarités à l'international et sur les territoires incitent au développement de politiques locales de soutien à la mobilité et aux engagements des jeunes à l'international. Ces démarches sont d'ailleurs soutenues par l'Etat depuis plusieurs années. On assiste, par conséquent, à une demande d'accompagnement de plus en plus importante puisque le secteur des volontariats est encore mal connu et les pratiques émergentes. Fort de ces constats, **France Volontaires** décline depuis 2010 sa mission d'intérêt général dans les régions françaises. L'objectif est de faciliter la mobilisation des ressources de la plateforme pour encourager le développement quantitatif, mais aussi qualitatif des volontariats sur les territoires.

A travers **l'appel à initiatives FAIVE** (Forum des Acteurs et des Initiatives de Valorisations des Engagements des V.I.E.S) lancé par France Volontaires, **RéCiDev** a souhaité valoriser le volontariat à l'international à travers le parcours social et professionnel de volontaires franc-comtois partis à l'international. Ce guide sera tout particulièrement présenté aux structures d'accompagnement à l'insertion sociale et professionnelle, aux structures d'information jeunesse, aux collectivités territoriales et aux grands acteurs économiques de la région.

Pourquoi un guide du volontariat ?

En tant que **centre de conseil et d'appui aux porteurs de projet de solidarité internationale**, la mise en place d'un guide du volontariat découle naturellement des objectifs de **RéCiDev**. Les échanges interculturels, l'engagement solidaire ici et là bas, la conscience de l'interdépendance entre les pays du Nord et du Sud sont autant de notions et valeurs que nous défendons et qui sont justement relayées directement et indirectement par le volontariat à l'international. Enfin, plus le volontariat et les différentes formes d'engagements solidaires seront promus, plus les **V.I.E.S.** seront banalisés et reconnus auprès des individus, décideurs et des acteurs sociaux et économiques.

Ce guide permet de mettre en avant les richesses d'un volontariat dans un parcours professionnel et personnel et comment ce parcours peut mettre en lumière l'intérêt pour la société: le monde marchand, le milieu associatif, l'interculturalité, l'entente entre citoyens, etc.

L'objectif de ce guide est de convaincre de l'importance du volontariat et de sa **plus-value sociale, humaine et professionnelle** dans le parcours d'un individu intégré à une société de plus en plus globalisée et multiculturelle.

Les volontariats d'Initiatives et d'Echanges (VIEch)

Les chantiers internationaux

Qui?

Les jeunes de 15 à 30 ans
En groupe de 10 à 20 personnes

Quoi?

Il s'agit d'une rencontre interculturelle de jeunes, organisée autour d'une action d'utilité collective se déroulant à l'international ou en France. Ce projet relève d'une logique d'engagement personnel dans une démarche collective. Que le chantier ait lieu en France ou dans un autre pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, c'est la même expérience de rencontres et d'ouverture, autour d'un projet ayant du sens pour la collectivité locale.

Avec qui?

Plusieurs organismes envoient et accueillent des volontaires. Quelques exemples parmi les plus connus:

- Scouts et Guides de France
- Solidarités Jeunesses
- Cotravaux
- La guilde du Raid
- Fédération Léo Lagrange
- La ligue de l'enseignement
- Le dispositif JSI/VVSI
- Et bien d'autres encore...



Un chantier international au Vietnam.

Durée

2 à 3 semaines

Domaines d'interventions

Les projets s'inscrivent dans le champ de la solidarité internationale et du développement.

Exemples :

- Construction / réhabilitation
- Préservation de l'environnement
- Culture et loisirs

- Promotion d'activités génératrices de revenus
- Echanges de pratiques

Intérêt pour les partenaires d'accueil et d'envoi

- Favoriser l'exercice d'une citoyenneté locale et internationale
- Permettre à un jeune de s'engager sur une action de développement, d'utilité collective et de vivre une rencontre interculturelle
- Mobiliser et impliquer les jeunes sur les 3 phases du projet
- Valoriser l'engagement des jeunes
- Faire vivre la relation partenariale
- Réaliser une action de développement, d'utilité collective



Un chantier international au Mexique

Intérêt pour les jeunes

- Participer à une action d'intérêt général
- Vivre une rencontre interculturelle
- Découvrir les réalités internationales
- Développer des connaissances sur le champ de la solidarité internationale, sur le pays d'accueil, sur la culture de l'autre, sur la notion de projet
- Développer des aptitudes : vie de groupe, travail en équipe, prise de responsabilités, prise d'initiatives, adaptation, prise de recul



Nadège avait « vraiment envie de faire une action solidaire à l'international. » Etudiante en médecine, elle se renseigne sur les différentes associations existantes et décide de s'engager auprès de l'association Sounvi qui œuvre au Cambodge et au Vietnam.

« J'ai appris à relativiser »

Nadège Depriest
Etudiante en médecine à Besançon

Ville d'origine : Belfort (90)

Contexte : Volontaire au Cambodge en 2012 à 20 ans

Durée : 1 mois

Partenaires : Association Sounvi, Université de Franche-Comté

Mission : Aider les enfants de certains orphelinats du Cambodge à travers des dons matériels et financiers et des moyens humains temporaires.

Est-ce que cette expérience a eu un impact à ton retour ?

« Cette expérience a été remarquée sur mon C.V. puisque j'ai décroché un job d'été à l'ASSAD. Cette année, je la consacre à mes études, mais je suis déjà sur un projet avec une autre association travaillant au Bénin. La prochaine fois que je pars, j'ai envie de faire un reportage photo afin de partager davantage ce que j'ai pu voir. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« J'ai été surprise par les similitudes culturelles avec la France. Par exemple, on a joué avec les enfants au « facteur n'est pas passé » en langue Khmer! J'ai été en contact direct avec les cambodgiens à travers les équipes avec qui nous travaillions à l'orphelinat. Je ne m'attendais pas à des gens aussi ouverts et souriants du fait de leur histoire. On ne peut pas s'empêcher de comparer nos niveaux de vies, mais malgré les différences, ils n'ont pas l'air malheureux pour autant! J'en retiens de très belles rencontres humaines, mais aussi des questionnements. En effet, on s'est senti inutile à certains moments face à toute la misère qu'il y a dans le pays. »



L'association Sounvi 2012 au complet au Cambodge

Les volontariats d'Initiatives et d'Echanges (VIEch)

Les chantiers internationaux



Marie-Aude Grandjean
Diplômée en santé publique et environnement

Ville d'origine : Vesoul (70)

Contexte : Volontaire au Mexique en 2011 à 29 ans

Durée : 3 semaines

Partenaires : Solidarités Jeunesse

Mission : Patrouiller les plages d'Acapulco afin de récupérer les œufs de tortues marines pour les protéger des braconniers.

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« Je souhaite renforcer mes comportements solidaires et me suis inscrite à la réserve sanitaire française. Cette expérience a eu un réel impact sur moi car on se retrouve face à la réalité locale.

On apporte de l'aide mais en fait cela nous apporte beaucoup et nous enrichit. Je suis prête à m'engager davantage, mais je cherche encore une association qui me corresponde. »

Engagée chez les Scouts depuis sa tendre enfance, Marie-Aude était déjà sensibilisée à la solidarité. Infirmière de formation, elle a accompagné des pèlerins à Lourdes pendant de nombreuses années. Proche du centre de Beaumotte, elle s'intéresse aux chantiers internationaux et contacte Solidarité Jeunesse pour partir. « Je voulais partir, découvrir un pays, rencontrer des gens, voir une autre culture, partager. »

« Cette expérience m'a fait grandir »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Tout était différent pour moi : la nature, les tortues, le travail collectif, l'inter-générationnel... C'était beau de travailler tous ensemble pour la nature et la survie des tortues. J'y ai vu des choses extraordinaires! J'ai beaucoup apprécié l'accueil des Mexicains, ainsi que le travail en équipe avec des personnes de nationalités différentes. »



Sortie nocturne en attendant les œufs de tortues....



Suzanne et Joséphine Bay Etudiantes en Mathématiques à Besançon et en école de commerce à Nancy

Ville d'origine : Brive-la-Gaillarde (19)

Contexte : Volontaires au Cambodge en 2012 à 20 et 21 ans

Durée : 1 mois

Partenaires : Scouts et Guide de France

Mission: Mener des animations pour des enfants d'un orphelinat.

Suzanne et Joséphine font partie de la même équipe de 4 jeunes chez les Scouts. Motivées par les témoignages des anciens Scouts qui ont vécu des chantiers internationaux, elles souhaitent découvrir une autre culture, un autre pays, mais autrement que de manière touristique. Elles partent dans un orphelinat au Cambodge pour faire de l'animation auprès d'enfants de 3 à 19 ans et y font également des petits travaux de réfection. Elles bénéficient également d'une importante préparation au départ, notamment à la différence interculturelle et à la nature de l'aide qu'elles apportent : une aide humaine et non pas matérielle.

« L'objectif était le contact humain et l'approche interculturelle. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Ce fût un dépaysement total. Le contact avec les enfants était intéressant et nous avons été agréablement surprises de la facilité à communiquer avec eux alors que nous ne parlions pas leur langue. Avec les adultes, c'était un peu plus compliqué! Nous avons trouvé que les gens étaient très honnêtes, respectueux et soucieux de notre bien-être. Par contre, on a eu du mal à s'adapter à leur alimentation! On a été aussi choquées de la gestion des déchets sur place où rien n'est mis en place. »

Quels en ont été les apports en terme de savoir-vivre et de savoir-faire ?

« On a appris à se débrouiller avec peu de choses et à toujours avoir un plan B ! On apprend à s'adapter dans l'urgence. On a développé notre patience et notre tolérance car le rythme de vie n'est pas le même là bas. »



Jeux de plein air avec les enfants.

« On a appris à se débrouiller seules. »

Est-ce que cette expérience a eu un impact à votre retour ?

« Ça nous a permis d'acquérir des compétences en recherches de financement, de savoir monter un projet... On a également organisé une exposition photo au retour pour valoriser notre projet et sensibiliser notre entourage. Pour moi [Joséphine], ça a été un plus lors de mes oraux de mon école de commerce. ça m'a aidé à avoir plus confiance en moi et cette expérience a intéressé le jury. Actuellement, je m'investis auprès d'un projet Handisport à Lyon. Quant à moi [Suzanne], ça m'a donné envie de repartir, ce que j'ai réalisé en partant 6 mois au Pays de Galles. Cette expérience nous a donné le goût du voyage! »



Travaux de réfection de l'orphelinat



Création artistique avec les enfants.

Les volontariats d'Initiatives et d'Echanges (VIEch)

Les chantiers internationaux



Eloi part en chantier international de jeunes par l'intermédiaire des Scouts auquel il appartient depuis longtemps. Il part sur un projet d'animations auprès d'un centre d'accueil des enfants des rues qui reçoit chaque année de nouveaux jeunes. Séduit par la continuité proposée par ce partenariat, il s'engage dans ce projet. Lors de cette expérience, il côtoie des jeunes de 7 à 21 ans avec lesquels il partage des sorties culturelles et sportives.

Eloi Nenert

Interne au C.H.U. de Besançon

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaires en Equateur en 2006 à 19 ans.

Durée : 5 semaines

Partenaires : Scouts et Guides de France

Mission : Mener des animations dans un centre d'accueil des enfants des rues

« J'ai pris confiance en moi. »



Le groupe au complet.

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Je suis parti très jeune à 19 ans et j'étais fier de pouvoir partir de manière autonome dans un pays étranger avec une langue étrangère. J'ai aimé découvrir le pays, les gens, la culture. Ils ont été très accueillants et ouverts : on sentait qu'ils avaient envie de partager leurs vies. »

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« J'ai envie de partir à nouveau, mais pour une mission humanitaire de longue durée. Je souhaite mettre mon métier au service d'une ONG qui a déjà une implantation importante dans un pays et qui a une action intelligente sur le long terme. J'ai été sensibilisé aux associations qui agissent.

De manière plus générale, je suis sensible à la nature, aux notions de solidarité avec les plus faibles, de tolérance. J'ai confiance en l'humain. »

« J'ai envie d'aller plus loin dans l'engagement. »

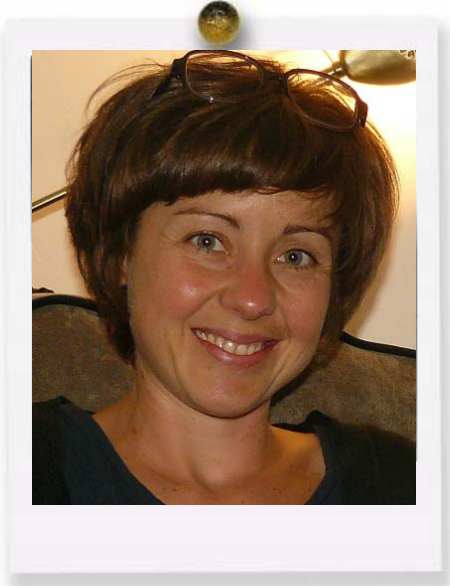


L'équipe d'Eloi devant Mexico.

Quelles qualités t'es-tu découvertes là-bas que tu mets à profit ici ?

« L'intégralité du projet m'a permis de prendre confiance en moi et d'être autonome. J'ai compris qu'il fallait aller de l'avant et de se lancer ! J'ai compris l'intérêt du travail en équipe et de se soutenir les uns les autres. Mon parcours sera très utile au niveau professionnel. Ces différentes expériences chez les Scouts m'ont permis d'avancer au niveau humain et partir à l'étranger a été un aboutissement.

J'ai une plus grande ouverture au monde. Dorénavant je sais monter un projet et le défendre auprès d'autorités administratives. »



Anne Geider
Conseillère en économie sociale et familiale au sein d'une association tutélaire à Nice

Ville d'origine : Besançon
Contexte : Volontaire au Niger en 2004 à 23 ans

Durée: 1 mois

Partenaires : Association Lieu d'Espoir pour le Développement (ALED)

Mission : Participation à la construction de 2 salles de classe pour le village de Maradi

Etudiante dans le social, Anne avait envie de découvrir l'Afrique. Elle s'informe sur les associations existantes et est séduite par le projet de l'ALED qui lui permet de découvrir un pays en participant à une action positive. Elle participe à des actions ponctuelles pour récupérer des fonds ainsi qu'aux demandes de subventions. Elle apprécie également l'éthique de l'association qui fait travailler la population locale et qui a des réponses adaptées à leurs besoins.

« Cela m'a permis de m'auto-évaluer et d'ajuster mon orientation professionnelle »

Quel impact cette expérience a-t-elle eu sur toi ?

« C'est en terme d'interculturalité que ça se joue. On prend plus de recul sur ce qu'on vit, sur le contexte en France et ce qui existe à quelques heures d'avion. J'ai une plus grande ouverture aux autres cultures, ce qui est important pour un pays comme la France où il y a un brassage culturel. On y comprend certains comportements car c'est pas toujours évident de s'adapter à une autre culture. »

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« Je suis revenue en me disant que j'allais plus m'engager au niveau local. Je ne pense pas être faite pour l'humanitaire à l'étranger. De plus, j'ai été un peu désenchantée par la multitude d'actions qui s'opèrent sur place et leurs effets pervers. En effet, les populations se reposent sur l'aide. Je préfère donc agir ici à travers mon métier. »

« J'ai envie de m'engager plus au niveau local. »



Le chantier de construction de l'école de Maradi.

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Dans la mesure où nous sommes arrivés avec l'idée d'amener plus de confort et de faire progresser une école, nous avons été accueillis à bras ouverts. J'ai réalisé qu'il y avait eu d'autres interventions d'autres ONG où les projets étaient pas toujours très pertinents. Selon mon expérience, il faut partir du besoin de la population et ne pas donner des choses de seconde main. Ça m'a amené à réfléchir à la position d'aidant : il ne faut pas qu'on essaie d'imposer notre modèle, mais plutôt de valoriser les ressources présentes. »



« Je ne pensais pas être aussi serein face à l'inconnu. »



« On apprend à se décentrer. »

Théophile Bourque et Charles Midol **Etudiants en psychologie et en médecine à Besançon**

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaires en Inde en 2012 à 20 ans

Durée : 1 mois

Partenaires : Scouts et Guides de France

Mission : Mener des animations pour les enfants d'un orphelinat

Etudiant en première année de psychologie à Besançon lorsqu'il est parti, Théophile appartenait à une équipe de 5 chez les Scouts. Il voit ses 2 grands frères partir avant lui et cela lui confirme son envie d'aller au bout de l'aventure. Charles part également avec ce groupe alors qu'il était en 2ème année de médecine. Il souhaitait travailler avec des enfants et était séduit par le fait que l'orphelinat avait un lien avec la France. Avec leur équipe, ils montent le projet de A à Z et choisissent de donner de leur temps dans un orphelinat à Pondichéry. Ils y ont fait de l'animation et ont repeint le dortoir.

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

Théophile: « L'accueil a été très chaleureux. Nous étions intégrés dans le quotidien de l'orphelinat et du fait qu'ils y parlaient tous français, nous avons pu parler librement et simplement. Nous avons bien été préparés à la différence culturelle et tout s'est bien passé sur place. Malgré tout, c'était dépaysant. Dans la rue, on perd pas mal ses repères ! Nous avons eu la chance de participer à un mariage traditionnel, mais ça ne correspondait pas du tout à ce qu'on peut voir dans les films de Bollywood ! »

Charles: « J'ai beaucoup aimé la façon dont ils nous ont montré leur vision de l'Inde. C'est autre chose qu'avec un guide touristique. J'ai aussi apprécié l'interculturalité sur place : on y parle plusieurs langues, le français, l'anglais, le tamoul, c'est très riche ! Leur honnêteté et leur cordialité m'ont touché. Ils ont un rapport au bien-être très différent du nôtre. Ils sont plus dans une idée de bien-être collectif au sein d'une communauté qu'individuel. »



L'équipe au complet avec les enfants indiens.



Quels impacts cette expérience a-t-elle eu sur vous ?

T.: « Durant le séjour, on oubliait presque que les personnes de l'orphelinat étaient indiens ou orphelins ! J'ai réalisé qu'ils n'avaient pas eu une existence facile, mais ils ne s'apitoient pas sur leur sort, ils sont dignes. Ça permet de relativiser : le bonheur ou la qualité de vie ne dépend que de nous !

Sinon, la préparation et le projet m'ont changé : je fais attention à ce qu'on consomme, d'où ça vient et comment c'est produit. J'ai appris à me débrouiller seul : je me suis occupé de la comptabilité, des dossiers de subvention... Dans la vie de tous les jours, cette expérience m'a aidé à prendre confiance en moi. »

C.: « Ca m'a donné confiance en moi. J'ai appris à relativiser aussi car j'y ai vu des enfants heureux dans un environnement très modeste. On apprend également à se décentrer. On comprend qu'il y a des centaines de manières de vivre. Par la suite, je suis parti avec le programme Erasmus en Allemagne. Cette expérience m'a décomplexé par rapport aux frontières, qu'elles soient culturelles, linguistiques ou physiques. Cela permet une ouverture dans les relations : on apprend à raisonner à partir de sa culture et de la culture de l'autre. On devient beaucoup moins nombriliste ! Ça m'a donné envie de partir en coopération. »



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Qui?

- Le VSI s'adresse aux personnes majeures, célibataires ou en couple, sans condition de nationalité et sans limite d'âge.
- Ce sont pour la plupart des professionnels diplômés, expérimentés ou non.

Quoi?

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) est un dispositif encadré par la loi du 23 février 2005. Il a pour objet « l'accomplissement à temps plein d'une mission d'intérêt général ». Le VSI engage mutuellement un organisme d'envoi et un volontaire et est encadré par un contrat.

Avec qui?

En 2013, plus de 26 organisations sont agréées par l'Etat pour l'envoi de VSI. Quelques exemples parmi les plus connus:

- La Délégation Catholique pour la Coopération (DCC)
- Le Service de Coopération au Développement (SCD)
- France Volontaires
- Le CEFODE
- FIDESCO
- Action contre la faim
- ASMAE Association Sœur Emmanuelle
- Handicap International
- Et bien d'autres encore...

Durée

12 à 24 mois.

Domaines d'interventions

Les domaines d'interventions touchent quasiment tous les secteurs.

Les projets ont pour objectif le renforcement des capacités et des compétences professionnelles des acteurs locaux dans des domaines variés .

Intérêt pour le partenaire d'accueil

Le partenaire d'accueil peut être une association, une collectivité territoriale, un bureau d'étude, une organisation bilatérale ou multilatérale, une structure étatique locale, etc.



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Leurs intérêts peuvent être :

- Technique : le VSI répond à des demandes spécifiques en assistance technique ou en formation des acteurs locaux dans tous les domaines du développement, de la réhabilitation et parfois de l'urgence.
- Politique : le VSI investit d'un rôle de médiation, de représentation et de témoignage, facilite les relations de coopération internationale, leur communication extérieure.
- Economique : le VSI permet au partenaire d'accueil de bénéficier des services d'un professionnel engagé. En outre, cet apport peut être valorisé comme contrepartie pour l'obtention d'un financement international.

Intérêt pour le partenaire d'envoi

Le partenaire d'envoi est une association de solidarité internationale agréée par le Ministère des Affaires étrangères et habilitée à conclure un contrat de VSI, pouvant mobiliser des volontaires pour son compte ou celui d'une autre organisation. Le VSI mène des projets de développement, d'urgence ou de réhabilitation dans les pays d'accueil.

Leurs intérêts peuvent être :

- Politique/éthique : Contribuer au rapprochement de deux pays. Servir au mieux les intérêts des structures d'accueil, en accompagnant et en mettant en œuvre une assistance humaine et technique de qualité.
- Economique : Préserver les équilibres économiques de la structure.
- Professionnel : Le VSI peut être une pépinière de futurs salariés, le volontariat pouvant être assimilé à une période d'apprentissage.

Intérêt pour le volontaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale satisfait un désir d'engagement. Il offre :

- un cadre éthique,
- une utilité sociale et sociétale,
- un parcours sécurisé au plan administratif et financier,
- une expérience professionnelle.

Le VSI participe à son apprentissage, il permet d'exercer des responsabilités et d'affirmer ses compétences, ses aptitudes dans un contexte culturel étranger. En ce sens, il permet de se réaliser au plan humain et professionnel.

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Augustin Guillot
Maire de la commune de
Baume-les-Dames

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaire au Cameroun en 1986 à 21 ans

Durée : 12 mois

Partenaires : Service de Coopération au Développement (SCD)

Mission : Animation socio-culturelle et coordination des mouvements de jeunesse d'un collègue

Etudiant en théologie et philosophie, Augustin Guillot choisit d'être coopérant à la place du service militaire. « *J'avais l'altruisme de la jeunesse avec moi ! J'avais envie de me sentir utile dans des projets de développement.* »

Au départ intéressé par la prêtrise, il change d'orientation et décide de devenir enseignant, puis inspecteur et maire de sa commune. « *L'expérience de la solitude a été difficile et j'ai compris que cela ne correspondait pas à ma personnalité. Avec les moyens de communication de l'époque, j'étais très isolé et je manquais de retour d'expérience. Ça a été formateur, mais éprouvant.* »

Il confie que cette expérience n'est pas étrangère à sa fonction actuelle: « *J'avais la volonté de prendre des responsabilités dans l'espace public, être au cœur de la cité.* » Avec le recul, il estime que ce volontariat a été « *un vrai tournant sur le regard que je portais sur le monde et les autres. Pour la jeunesse pleine de certitudes, ce type d'expérience est vraiment précieuse.* »

*« Cette expérience
a été fondatrice pour moi. »*



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Tout m'était absolument étranger et inimaginable. Le premier choc a été celui de la curiosité suscitée par absolument tout : la descente de l'avion, l'atmosphère était quelque chose d'impensé pour moi, les paysages, les animaux, tout ce qui il y a eu autour de ma mission et surtout la rencontre avec les hommes et les femmes. »

Quelles qualités vous êtes-vous découvertes là bas ?

« C'était ma première expérience d'autonomie réelle, avec un contexte dans lequel il fallait prendre des décisions, organiser, animer une équipe. J'ai acquis ces compétences là-bas. Au niveau du savoir-être, j'ai appris le décentrement de soi, la considération de l'autre dans son altérité, la nécessité de déplacer son regard, de renoncer à ses certitudes, et bien sûr l'expérience du doute. J'ai vraiment acquis des compétences dans des attitudes mentales. »

Est-ce que ces expériences vous ont donné envie de vous engager ?

« Oui, notamment professionnellement. En tant que maire, j'accompagne le programme « Baume au cœur » avec des associations locales sur des opérations de développement. Il ne s'agit pas uniquement de financer des opérations, mais de suivre les porteurs de projets. L'idée c'est de travailler sur le local et le global. J'utilise donc mon expérience dans le milieu public. »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Antoine Pétiard Urbaniste à la Ville de Besançon

Ville d'origine : Belfort (90)

Contexte : Volontaire au Tchad en 2006 à l'âge de 25 ans

Durée : 8 mois

Partenaires : Association Française des Volontaires du Progrès (AFVP)

Mission : Appui au développement local

*« Je suis plus à l'écoute
des autres. »*

Après ses études en géographie, Antoine avait envie de vivre une expérience peu ordinaire dans un environnement culturel qu'il ne connaissait pas. *« C'était une idée qui me trottait dans la tête depuis un moment. J'avais envie d'en apprendre plus sur moi-même humainement et professionnellement. »*

Basé à Moundou, la deuxième ville du pays, Antoine travaillait avec les services techniques de l'Etat tchadien pour mettre en place des micro-projets de développement financés par la Banque Mondiale. *« J'étais bien encadré professionnellement.*

Par contre, le Tchad n'était peut être pas le pays le plus facile pour une première expérience en Afrique ! Il était difficile d'avoir des relations de confiance avec les populations locales. Néanmoins, je me suis bien adapté et la vie quotidienne n'a pas été un problème pour moi. Les difficultés que j'ai ressenties, je les ai transformées en positif. »



Paysage Tchadien photographié par Antoine.

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Si tu étais employeur et que, à CV égal, un des candidat a une expérience de volontariat à l'international, attirerait-il ton attention ?

« Quelqu'un qui est parti en volontariat c'est quelqu'un qui est ouvert d'esprit, qui a expérimenté d'autres manières de travailler, ce qui est un atout pour la suite. Pour ma part, je suis plus à l'écoute des autres. Je fais attention aux relations humaines. J'aime être confronté à des gens qui ne pensent pas comme moi, ça me fait évoluer. Ça m'a aussi ouvert à des questions de religion car c'est omniprésent là-bas. Mais c'est pas toujours facile de valoriser son expérience au retour et de la partager. Au départ, on a un sentiment de rejet de notre société. On réalise après qu'on peut faire bouger les choses ici. »



Antoine sur le terrain au Tchad et avec son équipe à droite.



Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« Je m'investis beaucoup pour l'association Franche-Sylvanie pour laquelle je suis trésorier et je réutilise ce que j'ai appris pour le mettre au service de l'association. A mon retour, j'ai été à la Cimade pendant un temps car je me suis intéressé à la question du droit des étrangers. J'ai été bénévole un temps à la Croix Rouge. Je trouvais important de s'engager pour défendre des idées.

On comprend également mieux comment fonctionnent les grandes institutions et on a un esprit critique plus aiguisé. On a une perception différente des inégalités, que ce soit les inégalités Nord/Sud ou les inégalités au sein de la société française.

J'ai aussi réalisé que la puissance publique avait un rôle à jouer dans le développement d'un pays lorsque l'on voit l'exemple du Tchad où la présence de l'Etat est limitée. Travailler pour le service public est aussi une forme d'engagement. »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Educatrice spécialisée au départ, Béatrice s'est engagée dans le volontariat suite à un long cheminement. Partie sac au dos au Sénégal en 2005, elle a eu envie de s'intégrer à plus long terme dans un projet de solidarité internationale.

« J'ai une autre vision de l'Islam. »

Béatrice Rochet **Coordinatrice de la Maison de l'Environnement à Besançon**

Ville d'origine : Vouglans (39)

Contexte : Volontaire en Egypte puis en Syrie en 2007 à 26 ans

Durée : 24 mois

Partenaires : Délégation Catholique pour la Coopération (DCC)

Mission : Assistante de direction d'une école maternel (Egypte) et formation en pédagogie infantile et éducation spécialisée (Syrie)



Béatrice avec les enfants et l'équipe locale syrienne.

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Il y en a plein ! Dès le départ, j'ai été agréablement surprise par la culture arabo-musulmane que je ne connaissais qu'à travers des personnes qui vivent en France. J'ai remarqué que là-bas les personnes le vivent différemment. J'ai réalisé qu'il y a une grande richesse dans cette culture. En tant que chrétienne, je me suis retrouvée avec beaucoup de personnes sur le terrain de la spiritualité. Humainement, j'ai fait de très belles rencontres. »



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Quelles qualités t'es-tu découvert là bas ?

« Professionnellement, c'est très enrichissant. J'ai gagné en assurance malgré les difficultés sur place. J'ai plus appris que je n'ai transmis finalement !

Je me sens plus sereine qu'avant. Je relativise, je vis la vie au présent. J'ai acquis une grande capacité d'adaptation. J'y ai exercé aussi des responsabilités qu'on ne m'aurait jamais données en France et qui m'ont données confiance en moi. »

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« J'ai toujours été engagée et je pense que ça fait partie du parcours du volontaire. Je suis engagée au sein de l'Église et également au Mouvement du Nid car j'ai été beaucoup touchée par la situation des femmes là-bas. Enfin, je suis déléguée locale de la DCC sur le diocèse de Besançon.

Quand je suis revenue, je me suis rendue compte de notre confort de vie et je suis très sensible à la consommation d'énergie et au commerce équitable. J'espère que ça m'a suffisamment ouverte pour être une consommatrice éclairée et responsable.

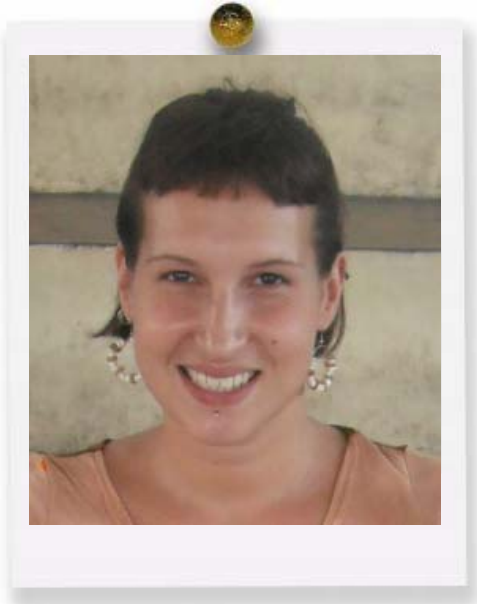
À mon retour, j'ai fait la licence Gestion de projets de co-développement pour laquelle je suis partie en Palestine sur un programme d'aide aux femmes victimes de violences domestiques. Ça a été très difficile et ça a remis en question ma volonté de continuer de travailler dans le social en tout cas temporairement. Mais cela ne m'empêche pas de garder un engagement bénévole sur ces thématiques. »

Si tu étais employeur et que, à CV égal, un des candidat a une expérience de volontariat à l'international, attirerait-il ton attention ?

« Oui, avec une telle expérience, ce serait quelqu'un qui aurait plus d'ouverture au niveau de son éthique. Il a y de grandes chances qu'il puisse s'intégrer facilement à son équipe, qu'il s'adapte à beaucoup de situations. C'est quelqu'un qui irait au-delà de ses compétences propres, qui serait peut-être plus capable de prendre des initiatives et d'insuffler une dynamique dans une équipe. »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Stéphanie Jeannot Monitrice éducatrice à Grenoble

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaire au Philippines en 2011 à 29 ans

Durée : 18 mois

Partenaires : Service de Coopération au Développement, Association Caméléon

Mission : Coordination du projet sport et cirque comme outils de thérapie dans un centre de réhabilitation pour jeunes filles victimes d'abus sexuels .

« Je suis plus ouverte à la différence et relativiser fait partie de mon mode de vie ! »

De formation monitrice éducatrice, Stéphanie a toujours eu envie de partir depuis son adolescence afin de comprendre l'ailleurs et d'expérimenter différents modes de vie et de pensée. *« J'ai fait l'expérience de la découverte de l'autre dans le cadre de mon métier en lien avec l'éducation spécialisée. Je souhaitais apprendre de moi dans une autre société avec un confort différent et apprendre de moi pour exercer mon métier différemment avec une vision plus globale. »* Sur place, elle a pour mission de développer le sport comme outil de thérapie et le cirque comme outil de sensibilisation aux droits de l'enfant. Elle apprend aussi à s'intégrer à la population locale grâce aux nombreux amis qu'elle se fait sur place.

« Humainement, l'expérience a été magique : j'ai découvert un autre mode de vie, une autre culture, d'autres traditions. J'avais tout à apprendre d'eux. »



Stéphanie en plein atelier de cirque aux Philippines

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Quelles qualités t'es-tu découvert là bas que tu mets à profit ici ?

« Professionnellement, j'ai découvert ma capacité à gérer les responsabilités dans la gestion de projet en ONG et le management d'équipe, ce dont je n'avais pas l'habitude. Je pensais être patiente, mais en fait pas du tout ! J'ai réappris à écouter et à observer avant d'agir ou de réagir. Prendre en considération la personne et son environnement est primordial pour la pérennité du partenariat. J'ai également appris à relativiser et à profiter pleinement du moment présent, de ce qu'on a matériellement et humainement.

Ce n'était pas facile tous les jours. En effet, c'est une population qui se projette peu dans le futur et, moi, j'avais des contraintes administratives à respecter ! J'ai dû faire preuve de stratégies afin de trouver des compromis. Les difficultés en lien avec la langue et la différence de culture m'ont mise dans des situations cocasses dont je ris aujourd'hui ! Cette réalité de terrain a été très constructive car j'ai réussi à m'adapter et surpasser mes limites. Maintenant, je n'essaie plus de tout gérer et je le vis beaucoup mieux ! Du moment que l'on est disponible à soi et à l'autre, les choses se font bien naturellement. »

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« Je souhaite travailler dans le domaine de la solidarité internationale et ne plus être juste volontaire. Actuellement, je suis bénévole pour une association d'accueil des demandeurs d'asile à Grenoble. J'y vois une autre réalité de mon pays et me rends compte que ce qui se passe à des millions de km, dans les pays dit en voie de développement, et ce qui m'a animée à partir, se passe aussi ici, pays des Droits de l'Homme... Partir loin m'a permis d'appréhender mon pays autrement et comprendre comment il s'articule dans la mondialisation. J'ai toujours fait attention à mon mode de consommation, et plus encore aujourd'hui, ce qui ne m'empêche pas de profiter des plaisirs de la vie !

A mon retour, j'ai été adhérente à l'association Résonances Humanitaires qui accompagne les expatriés dans leur reconversion professionnelle, aux retours de leur mission. Dans quelques temps, je serai prête à être à mon tour référente pour les nouveaux adhérents : la mission continue ! »



Atelier de vannerie.



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Isabelle BOFFI Enseignante Histoire- Géographie en collège

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaire en Palestine en 2001 à 29 ans

Durée : 24 mois

Partenaires : Délégation Catholique pour la Coopération (DCC)

Mission : Enseignement secondaire de Français dans une école privée catholique de filles.

*« Il y a
un avant
et un après. »*

S'imaginant enseigner dans des bidonvilles aux Philippines ou au Brésil, Isabelle a finalement atterri en Palestine pour son Volontariat de Solidarité Internationale.

Elle éprouve le besoin de voir une autre facette de son métier à l'étranger et confie de ne pas avoir envie de « sauver le monde », mais plutôt de découvrir une autre culture.

Sur place, elle est accueillie par les sœurs qui l'encadrent et la conseillent. Elle ne ressent pas de choc culturel du fait d'une très bonne formation au départ de la part de la structure d'envoi.

Seule française au sein de l'école, elle ne fréquente que la population locale dont elle s'enrichit énormément. « *J'ai adoré Ramallah, j'y ai découvert une vraie tolérance religieuse où les chrétiens, les musulmans et les juifs célèbrent respectivement leurs fêtes.* » Elle souhaiterait y retourner, mais plus pour y travailler: « *On m'a proposé un poste salarié, mais j'ai refusé car l'enseignement de l'histoire-géo me manquait. J'avais besoin de souffler.* »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Les bonnes surprises en arrivant là-bas ont été l'accueil des gens, leur tolérance, leur gentillesse. J'avais des idées préconçues et tout s'est écroulé là bas ! Je me sentais chez moi. Quand je parle des Palestiniens, je dis « nous » ! »



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Quelles qualités t'es-tu découvertes là-bas que tu mets à profit ici ?

« Il y a un avant et un après. J'étais très dure comme professeur, je ne laissais rien passer. Depuis que je suis revenue, je suis plus calme, plus tolérante, j'arrive à faire passer mon autorité sans crier. J'ai développé pleins d'astuces pour enseigner avec une autre pédagogie. Cette expérience m'a permis de grandir un peu plus.

Dans mon enseignement, je n'étais pas très à l'aise avec l'Islam et le Judaïsme. Maintenant, je parle librement de ces sujets et je sensibilise mes élèves à la tolérance et au respect de l'autre dans sa différence. Je promeus également le commerce équitable auprès de mes élèves.

Dans ma vie de tous les jours, je suis plus patiente, peut-être du fait de ce que j'ai vécu pendant les bombardements et les couvre-feux. »

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« Je suis à la coopération missionnaire qui favorise les échanges entre les communautés d'ici et d'ailleurs et je la représente au CCFD-Terre Solidaire et au conseil diocésain de la solidarité.

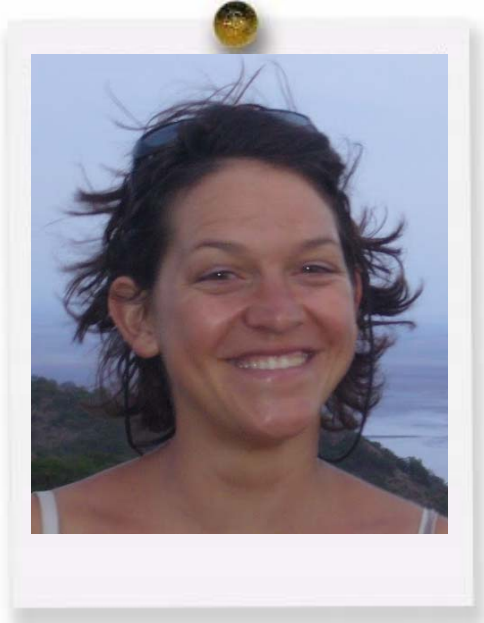
Cette expérience a remis en question ma vision de la politique mondiale. J'ai vu qu'il ne fallait pas trop attendre des grands organismes internationaux. J'essaie d'acheter de produits équitables comme l'huile d'olive de Palestine. »

Si tu étais employeur et que, à CV égal, un des candidats à une expérience de volontariat à l'international, attirerait-il davantage ton attention ?

« Sûrement car c'est une personne qui a su s'adapter et apprendre de la culture des autres. C'est quelqu'un qui a accepté de tout quitter pendant 2 ans et de prendre des risques. Pour ma part, j'ai dû me battre à mon retour pour retrouver un poste alors que je pensais que cette expérience allait être un atout pour moi. Hélas, lorsque l'on parle de la Palestine, on pense tout de suite aux terroristes alors que j'en ai pas vu un seul durant 2 ans ! »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Célia Pillard
Chef des relations
internationales de la Ville
de Besançon

Ville d'origine : Lyon (69)

Contexte : Volontaire à Madagascar en 2007 à 27 ans

Durée : 12 mois sur place, 6 mois en Rhône-Alpes

Partenaires : Service de Coopération au Développement, Conseil Régional de Rhône-Alpes

Mission : Coordination de la coopération décentralisée entre le Conseil Régional de Rhône-Alpes et la Région d'Atsinanana à l'Est de Madagascar

Fonctionnaire au Conseil Général de la Haute-Garonne, Célia avait envie de partir à l'étranger avant de se stabiliser professionnellement : « 25-30 ans, c'est l'âge idéal pour s'engager en tant que volontaire. » C'est l'aspect rencontre des cultures qui l'intéresse plus particulièrement, mais aussi la volonté de s'engager sur une action citoyenne qui ait du sens. Souhaitant s'orienter sur les métiers du développement, son VSI ne faisait que renforcer son projet professionnel.

« Un volontariat doit être mis au même niveau d'importance qu'une année d'Erasmus ! »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Le réseau de volontaires. Lorsqu'on est isolé, on est content de pouvoir se retrouver et ce sont des amitiés qui durent car ce sont des moments forts de la vie. Mais j'ai apprécié d'être immergée dans la population locale, meilleur moyen de créer du lien et de comprendre une partie de cette culture.

Le statut de volontaire permet de mieux s'intégrer qu'un statut d'expatrié car il n'y a pas un gros déséquilibre par rapport aux moyens des populations locales. Mais l'intégration est quand même difficile.

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« J'ai toujours été investie auprès des associations travaillant localement, notamment autour du handicap. Je suis plus sensible à ma consommation et à ma banque. J'ai surtout un œil plus attentif sur la question des migrants. »



Célia à la rencontre ses partenaires malgaches.



Quelles qualités t'es-tu découvertes là-bas que tu mets à profit ici ?

« J'ai vraiment développé mon autonomie car je travaillais quasiment seule, ainsi que mon esprit critique par rapport à l'évaluation des projets. En effet, Madagascar est surnommé le cimetière des projets car il y en beaucoup qui n'aboutissent pas et j'ai pu comprendre pourquoi. J'ai aussi appris à travailler en partenariat et cela m'aide dans mon travail actuel. J'ai découvert que je pouvais être très patiente et rester sereine dans une situation de stress. Je pense que c'est important d'être partie dans un pays en voie de développement afin de comprendre les enjeux globaux, mais ça dénote aussi une capacité d'adaptation, de flexibilité, d'ouverture d'esprit, de dynamisme et de simplicité. On a tout à y gagner pour soi et pour les autres. »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Talya Blindermann
Infirmière en soins palliatifs au CHU de Besançon

Ville d'origine: Mulhouse (68)

Contexte: Volontaire en République Centrafricaine en 2009 à 25 ans

Durée: 9 mois

Partenaires: Aide Médicale Internationale

Mission: Référent médical : encadrer et former le personnel local

Exerçant le métier d'infirmière depuis 4 ans, Talya avait déjà voyagé dans le cadre de son travail au Bukina Faso, dans les Antilles ou au Canada. Sensible aux autres cultures, elle envisage son métier dans un cadre de solidarité internationale et souhaite apporter sa petite pierre à l'édifice.

Sur place, elle gère une équipe de 10 personnes dans une zone très reculée sans eau ni électricité.

« Il faut trouver le juste équilibre entre ce qu'on apporte et ce que la mission nous apporte. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« C'est un monde à part. Tout y est différent : la vision de la médecine, la place des femmes, l'alimentation. On a l'impression qu'on peut fonctionner comme en France, mais le regard qu'on peut porter sur un acte médical est tellement différent que c'est très difficile.

Heureusement, il y a des petites victoires qui font qu'on continue chaque jour !

Par contre, j'ai eu aussi le sentiment au final qu'on ne sert pas à grand-chose, il y a tellement de choses à réaliser. Récemment, j'ai appris que, du fait de mouvements rebelles, il n'y a plus rien ! On fait de l'appui temporaire uniquement.

Même si ça a été très dur, je souhaitais repartir, mais mon parcours en a voulu autrement ! Si c'était à refaire je le referai ! Ça ouvre à tout ce qu'on ne voit pas ici. »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« J'ai une sensibilité particulière à ce qui se passe à l'international. Je suis sensible au commerce équitable, et je suis adhérent à Aide Médicale Internationale et à Greenpeace.

Suite à une expérience comme celle-là, on est obligé de se remettre en question. Je suis donc plus ouverte à l'humain, et j'ai une sensibilité particulière pour les migrants.

Au final, je pense tous les jours à mon volontariat en RCA parce que c'était une expérience très riche et très marquante. »



Toute l'équipe du dispensaire sur place.

Quelles qualités t'es-tu découvertes là-bas que tu mets à profit ici ?

« Ça apporte tellement de choses !

Professionnellement, j'ai appris que j'étais capable d'assumer une multitude de tâches. Dans mon travail actuel, on a noté que j'étais très autonome. En effet, j'ai pris l'habitude de me responsabiliser car j'ai eu moi-même des responsabilités à gérer là-bas que je n'aurais jamais eu en France. C'est une expérience qui aide aussi pour la communication, les langues étrangères. Cette expérience me sert au quotidien, mais les employeurs ne s'en rendent pas suffisamment compte ! Pour les gens qui ne sont pas dans la filière médicale, je trouve que ces expériences ne sont pas assez valorisées. »



Talya dans le dispensaire en République Centrafricaine.

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Jihane Habachi Assistante de projets internationaux de développement

Ville d'origine : Beaucourt
(90)

Contexte : Volontaire en Inde
en 2010 à 27 ans, puis en
Tunisie en 2012

Durée : 24 + 4 mois

Partenaires : France
Volontaires

Mission : Chargée d'appui en
gestion et communication
pour une ONG indienne de
défense des droits des popu-
lations marginalisées

Son master en gestion de projets internationaux de développement en poche, Jihane entame les procédures pour partir en volontariat. Le Visa de travail pour l'Inde étant très difficile à obtenir, elle ne part qu'en juillet 2010.

Auparavant, elle était déjà partie en Mauritanie et au Rwanda dans le cadre de stages. Le VSI est en quelque sorte un passage obligé pour travailler en ONG.

Elle se dit motivée par le goût du voyage, l'envie de partir découvrir de nouvelles cultures et l'envie de découvrir le continent asiatique, surtout l'Inde qui la fascinait.

*« J'ai compris
l'importance du plaidoyer. »*



Jihane lors d'une réunion de travail avec les femmes indien-

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Mes collègues indiens ! J'étais la seule expatriée dans la structure pour laquelle je travaillais. Mes visites sur le terrain et l'accueil des gens ont été incroyables. J'ai été impressionnée par l'énergie et l'engagement de mes collègues :c'était pas juste un travail pour eux, c'était un vrai engagement. Dans cette association, on mangeait tous ensemble et on partageait plus que les repas. Cela m'a permis de goûter à beaucoup de plats traditionnels locaux et je faisais découvrir des choses qu'ils ne connaissaient pas. C'est aussi à travers ces moments que j'ai appris énormément de choses sur la société indienne, sur les lois, la vie quotidienne. La réalité n'a pas grand-chose à voir avec ce que l'on peut imaginer. »

Quelles qualités t'es-tu découvertes là bas que tu mets à profit ici ?

« La patience, l'adaptabilité. Alors que ce n'est pas évident au départ, on s'adapte beaucoup mieux que ce que j'aurais pu croire. C'est une qualité utilisable professionnellement et personnellement. Il faut aussi du courage car tout le monde n'est pas capable de tout laisser derrière soi et partir dans un pays qu'on ne connaît pas, de travailler dans un contexte inconnu avec des méthodes différentes. J'ai acquis aussi une ouverture d'esprit beaucoup plus grande. »

Quel impact cette expérience a modifié dans tes choix de vie ?

« Je faisais déjà attention à ma consommation, ça fait parti d'un parcours professionnel et d'un engagement personnel. Cette expérience a aiguisé mon intérêt pour le plaidoyer. En effet, l'association se battait pour les droits Humains et le plaidoyer est une part importante dans ce combat. Elle informait les femmes qui travaillaient dans les usines textiles de leurs droits et certaines batailles judiciaires ont été gagnées ! C'est très encourageant, mais il faut persévérer. »



Un groupement de femmes indiennes luttant pour leurs droits.

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Isabelle De Fontenay
Infirmière en chirurgie
digestive à la clinique
Saint-Vincent à Besançon

Ville d'origine : Pontarlier (25)

Contexte : Volontaire au Cameroun en 1999 à l'âge de 25 ans

Durée : 24 mois

Partenaires : Délégation Catholique à la Coopération (DCC)

Mission: Infirmière Protection Maternelle et Infantile

Isabelle a terminé ses études d'infirmière en 1998 pendant lesquelles elle est partie en Côte-d'Ivoire dans un centre de santé. C'est ce stage en santé publique qui lui a donné envie de partir en mission. « *J'étais emballée par la vie africaine : les cris, les chants, la vie, la joie, la nature luxuriante, la façon de voir les choses. J'étais dans la découverte d'une autre façon de vivre qu'on n'avait pas en Europe. Je me voyais bien infirmière en Afrique ! J'avais l'impression que je pourrais me rendre utile là-bas, ce qui s'est révélé bien plus difficile que prévu !* » Sur place, elle est dans un endroit très isolé et vit avec les Sœurs françaises d'une communauté religieuse bretonne. Elle prend en charge différents centres de santé où elle assure des missions très diverses : de la vaccination à la sensibilisation des populations en passant par les accouchements.

Cela fait 10 ans qu'elle part régulièrement en mission, notamment au Soudan, en République Centre-Africaine et en République Démocratique du Congo. Elle se sent fatiguée par ces missions et souhaite maintenant se stabiliser en France afin de « *laisser la place aux plus jeunes* ».

*« Quelqu'un qui est parti
en VSI est quelqu'un
qui sera autonome dans sa vie! »*



Campagne de vaccination avec Aide Médicale Internationale (AMI) en RCA avec l'UNICEF

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Comment concilies-tu tes missions avec ta vie professionnelle ?

« Cela fait une dizaine d'années que je pars en mission tout en travaillant à la clinique Saint-Vincent. Mes supérieurs hiérarchiques sont ouverts aux questions de solidarité internationale car certains chirurgiens partent eux-mêmes régulièrement en missions à l'étranger. Ils m'ont également permis de suivre des études de médecine tropicale à Anvers (Belgique). Toutes ces expériences font que je suis plus performante dans mon travail. Par exemple, si un patient africain ou latino-américain est hospitalisé dans nos services, je vais penser à une pathologie de là-bas et être plus ouverte à l'Autre qui est différent de moi. J'ai acquis plusieurs casquettes : parfois je suis infirmière, parfois coordinatrice de projet, parfois responsable technique ! »

Quelles qualités t'es-tu découvertes là-bas que tu mets à profit ici ?

« J'ai appris à écouter les autres. J'ai développé une plus grande ouverture d'esprit avec une vision plus globale de mon métier. J'ai désormais une autre façon de voir et de comprendre la vie, la mort ou la maladie. Je relativise plus facilement et prends conscience de ce qui est grave et ce qui ne l'est pas. J'y ai aussi « cultivé » la patience, qualité que je n'avais pas auparavant. J'ai été formée à manager une équipe, ce qui n'est pas enseigné dans le cadre de nos études. Enfin mes différentes missions m'ont surtout appris à prendre des décisions et à les assumer. »



Evaluation et prise en charge des déplacés dans un village pillé et brûlé

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« J'ai une vision différente des choses : je m'intéresse plus au monde associatif, aux migrations ou à la géo-politique. Lorsque je pars en vacances, je pars différemment : je ne donne plus de médicaments ou de stylos ! Je comprends désormais ce qui peut être mauvais pour le développement d'une région, mais qui n'est pas évident au premier abord.

Je fais attention à ma consommation : je consomme local ou si ça vient d'ailleurs, je privilégie le commerce équitable. Je fais aussi de l'éducation au développement en témoignant de mon expérience, je participe aussi à un programme de formations avec RéCiDev. Enfin, je suis plus attentive à ma famille et à mes amis. »

Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)



Gérard a un long passé de scoutisme derrière lui. Ses études de gestion et de droit terminées, il choisit d'être coopérant plutôt que de faire son service militaire. Il veut une expérience de terrain et se met en lien avec le SCD avec qui il bénéficie d'une préparation au départ. « Avec mon passé de scout et mon diplôme, je me suis dit que j'avais des compétences à apporter. » Il devient volontaire à l'étranger, loin des structures rigides de la France, en lien direct avec les populations. Sur place, il travaille au Nord-Cameroun où il réalise une analyse systémique durant les 6 premiers mois sur des projets-pilotes de caisses communautaires d'entraide. Il est aussi amené à accompagner les agriculteurs, les centres de santé primaire et les artisans pour la gestion de budget, ainsi que de l'accompagnement de jeunes à Salak où il réside.

Gérard Marion
Directeur d'agence à la BNP Paribas à Besançon

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaire au Cameroun en 1988 à 23 ans

Durée : 36 mois

Partenaires : Service de Coopération au Développement (SCD)

Mission : Conseiller de gestion

« Plus on est dans l'ouverture, plus on reçoit. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Ce fût ma première expérience à l'international et surtout de remise en cause de soi ! J'étais le seul expatrié donc ma question de la relation avec la population et de l'adaptation s'est vite posé. Ma seule préoccupation avant de partir était de savoir s'il y allait avoir du béton dans la « case » où j'allais vivre ! Non seulement je n'étais pas dans une case, mais j'avais tout le confort occidental !

L'accueil a été très sympathique et nous nous sommes mis très vite au travail. D'ailleurs c'était très agréable parce que là-bas tu n'appartiens à aucune strate ou couche sociale, tu es juste le blanc ! Les différences sociales sont gommées et le plaisir du partage et d'être ensemble l'emportent. La première barrière a été la langue, car si le Cameroun est francophone, dans les villages, il faut parler les langues locales pour échanger au quotidien. »



Les volontariats de coopération et d'action humanitaire

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Si tu étais employeur et que, à CV égal, un des candidats a une expérience de volontariat à l'international, attirerait-il davantage ton attention ?

« Quelqu'un qui est parti en VSI est quelqu'un qui a osé ! Il aura une vision supra de son environnement. Il a accepté de quitter ses certitudes pour aller vers l'inconnu. Ce sera quelqu'un d'autonome et qui a fait preuve d'audace, de volonté de changement et de découverte.

Je pense que ce n'est pas n'importe qui qui part. Cela ne doit pas être une échappatoire car la mission n'est pas toujours une partie de plaisir. »

Quelles qualités t'es-tu découvertes là-bas que tu mets à profit ici ?

« On m'appelle « zen attitude » au travail car je ne m'énerve jamais et je sais relativiser ! En effet, cette expérience m'a beaucoup apporté car quand je suis rentré, j'avais déjà 3 ans d'expérience professionnelle derrière moi. J'ai été en autonomie complète ce qui n'est pas donné à tout le monde. J'y ai acquis des compétences en management, en relations humaines. Ça a vraiment été un plus pour mon travail. Je n'avais aucun repère au début et il a fallu que je comprenne beaucoup de choses en peu de temps. A cet âge là, une telle expérience te forme et te forge !

J'ai compris que plus on est dans l'ouverture et dans l'accueil de l'Autre, plus on reçoit. »

Est-ce que cette expérience t'a donné envie de t'engager ?

« J'ai continué mon engagement auprès des scouts de France au niveau départemental et national en menant des modules de formation pour les compagnons (branche aînée) qui partent en projets de développement et de solidarité internationale.

Après mon embauche à la BNP, l'aspect militant a vite repris le dessus. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de lien entre les différentes associations. J'ai fait la proposition d'un collectif qui s'appelait « négritude ». Nous avons besoin de valoriser nos pratiques et de trouver un vecteur commun positif à nos actions. D'où la création de l'APACA (Association pour la Promotion des Arts et des Cultures d'Afrique) et du premier festival des cinémas d'Afrique (Lumières d'Afrique) en 1996. Le format actuel date maintenant de 2003.

J'ai aussi participé à la naissance et la création de RéCiDev et du Cercoop Franche-Comté en 1996 et 1997. J'ai été administrateur du SCD durant 15 ans et trésorier durant 4 ans. »



Les volontariats d'Echanges et de Compétences (VEC)

Le Congé de solidarité

Qui?

Le Congé de solidarité concerne exclusivement des salariés d'entreprises ou des agents de collectivités territoriales en activité. Il implique un lien partenarial à trois niveaux : un partenaire Nord, un partenaire Sud, un organisme d'envoi.

Quoi?

Les missions de Congé de solidarité répondent à une demande spécifique des partenaires bénéficiaires. Le principe de ces missions est d'aider au développement, en mobilisant les compétences des salariés volontaires. Les missions doivent impérativement être liées à un renforcement de compétences du personnel local. Congé de Solidarité n'est pas défini par une loi, ce n'est donc pas un statut juridique. Ainsi, le salarié ou l'agent ne change pas de statut durant son volontariat.

Avec qui?

Cette forme de volontariat de courte durée a été créée en 2000 par Planète Urgence sous le label « Congé Solidaire » avec l'appui du Ministère des Affaires Etrangères. Depuis, d'autres organisations se sont saisies de ce concept et contribuent ainsi à sa définition et à son développement:

- France Volontaires
- Développement Sans Frontières
- Solid'Action

Durée

2 à 3 semaines. Un statut juridique appelé Congé de Solidarité International permet de partir jusqu'à 6 mois pendant lesquels le contrat de travail est suspendu.

Domaines d'interventions

Diagnostic/conseil, conception, formation dans les domaines de l'information et de la communication, de la gestion de projets, des activités financières et d'assurance, des activités de services administratifs et de soutien. Echanges de pratiques.

Intérêt pour le partenaire d'accueil et d'envoi

- Bénéficiaire d'un appui ou d'un renforcement de compétences dans le cadre de projets d'intérêts généraux.

- Découvrir ou redécouvrir des techniques et pratiques professionnelles différentes.
- Aborder l'inter-culturalité sous une dimension professionnelle.

Intérêt pour le partenaire d'envoi

- Mobiliser ses salariés autour d'une mission d'intérêt général.
- Véhiculer les valeurs de l'entreprise au-delà de ces territoires traditionnels, matérialiser sa politique RSE.
- Découvrir, à travers une culture différente, les problématiques d'un secteur ou d'un métier, bénéficier d'un allègement fiscal intéressant.



Une mission de comptage de la faune et de la flore au Cameroun

Intérêt pour le volontaire

- S'initier aux modes de vie et de travail des autres pays.
- Mobiliser et adapter ses compétences à un nouveau cadre professionnel, confronter ses pratiques de travail et son savoir être à une culture différente.
- Participer à une œuvre d'intérêt général.



Brigitte Choulet
Psychologue au Centre de
Psychiatrie Générale à
l'hôpital St-Rémy à
Héricourt

Ville d'origine : Besançon

Contexte : Volontaire au Bénin
en 2008 à l'âge de 41 ans

Durée : 2 Semaines

Partenaires : Planète Urgence

Mission : Soutien à l'instituteur
de l'hôpital de Tanguieta

Brigitte a toujours aimé voyager et souhaite « voir les choses de l'intérieur pour comprendre la culture du pays dans lequel je vais. » Ayant déjà eu l'expérience de deux missions humanitaires de 6 mois avec Médecins sans Frontières en Palestine et en Géorgie, elle souhaitait repartir, mais moins longtemps. « Le congé solidaire est un bon compromis. »

Elle a déjà eu l'occasion de repartir au même endroit sur un projet agricole, mais elle confie l'envie de repartir ailleurs. Surtout elle s'est découvert des qualités : « Il fallait beaucoup de patience avec les enfants. De même, j'ai appris la vie en communauté, il faut être prêt à s'adapter. Cela demande également beaucoup d'ouverture d'esprit : on vit des choses qui choquent, mais on doit les remettre dans leur contexte et ne pas juger trop vite. »

« On comprend beaucoup de choses »



Les femmes font la queue à l'hôpital

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Je n'ai eu que des bonnes surprises ! J'ai tout aimé: la nourriture, l'accueil des gens, les enfants. C'est un beau pays, malgré la chaleur et la difficulté de la langue. Les enfants sont impressionnants par leur courage car leurs conditions sont difficiles, mais ils ne se plaignent pas. Le rapport à l'école est très différent de chez nous, on sent qu'il y a une envie d'apprendre. »



Une séance de travail à l'école de Tanguieta au Bénin.

Dans vos choix de vie, quel impact cette expérience a eu sur vous ?

« Cela a accentué ma sensibilité sur les questions d'inégalités Nord-Sud. Il y a un grand écart entre notre pays et les pays pauvres, par rapport à l'écologie, la religion, la famille, le respect, le poids des institutions, etc. Cette expérience m'a permis de comprendre certaines attitudes des africains en France. Ça permet de relativiser ce qu'on vit ici en France et se dire qu'il y a des souffrances qui sont subjectives : on voit les choses autrement. Actuellement, je suis impliquée au sein de l'association AIDES (Association de lutte contre le VIH/Sida) et j'essaie de partager mon expérience avec mon entourage. »



Laëtita Ulm

Formatrice au courrier à la Poste de Rennes

Ville d'origine : Angers.

Laëtita a vécu à Venise (25) pendant 14 ans.

Contexte : Volontaire au Bénin en 2008 à 39 ans

Durée : 2 Semaines

Partenaires : Planète Urgence, France Volontaires, La Poste

Mission : Formation pour adultes pour la gestion des Ressources Humaines

Responsable RH à La Poste d'Ecole Valentin (25) en 2012, Laëtita avait envie de se lancer un nouveau défi. Elle souhaite mêler une expérience professionnelle à une découverte interculturelle et l'envie d'être utile. Au sein de son entreprise, une campagne d'information sur le dispositif des congés solidaires est organisée tous les ans.

Elle part sur un projet d'un partenaire de Planète Urgence. C'est La Poste qui finance ses congés un peu particuliers! Sur place, elle fait de la formation en gestion des Ressources Humaines pour une ONG locale qui accompagne les personnes en situation de réorientation professionnelle.

« Chaque jour est une découverte. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Ça a été la découverte en général. J'y ai apprécié la variété des couleurs, l'agitation, le dépaysement. J'ai été ravie par l'accueil des gens : ils sont très ouverts et souriants. Je pense qu'il faut soi-même être très ouvert et ne pas avoir d'a priori au départ. Il faut savoir se laisser guider, c'est comme cela que l'on profite le mieux. A partir du moment où l'on respecte les gens et les coutumes, tout se passe bien. Sur place, on a aussi tendance à vouloir donner, or nous ne sommes pas là pour ça ! Ne rien donner, c'est respecter les gens, nous sommes là pour un échange entre le Nord et le Sud. »

Quelles qualités vous-êtes-vous découvertes là-bas que vous mettez à profit ici ?

« Je suis quelqu'un de très ouvert à la base. Quelqu'un qui va donner de son temps sur ses congés sera quelqu'un de curieux, d'impliqué et d'ouvert sur l'extérieur et les autres. Le monde est formidable et il y a tellement de choses à découvrir ! Il faut veiller à ne jamais être blasé et savoir s'émerveiller au quotidien. J'arrive à être dans l'ouverture encore plus et je profite de chaque moment et de ce que peuvent m'offrir les autres juste en les écoutant. Au niveau professionnel, ce qui m'a plu, ce sont les échanges : pouvoir apporter et me nourrir de ce que les gens apportent. Depuis, je me suis orientée sur la formation car cette expérience m'en a donné envie. »

Est-ce que cette expérience vous a donné envie de vous engager ?

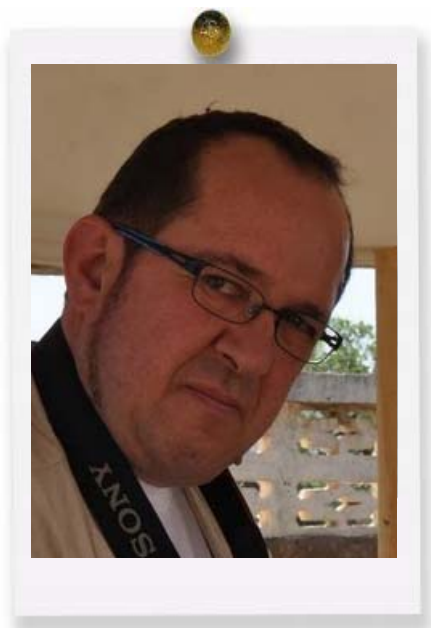
« J'aime faire des actions ponctuelles : c'est l'esprit de mon engagement. J'ai fait du bénévolat pour les Restos du cœur, j'ai aidé les personnes âgées, etc. Au quotidien, je fais attention à ma consommation. Cette expérience a renforcé mes convictions : je suis végétarienne et j'essaie de consommer bio. Mon but n'est pas de sauver le monde ! J'essaie d'apporter ma pierre à l'édifice car nous sommes tous le maillon d'une grande chaîne qui renforce les liens. »



Laëtitia avec son groupe de travail.

A votre avis, qu'est-ce que votre entreprise retire de votre congé solidaire ?

« C'est une fierté et une chance que mon entreprise me propose ça. Sans leur contribution, l'aspect financier m'aurait freiné. Je pense qu'elle y retire un bénéfice d'implication de ses employés à long terme. Ce genre d'expérience développe un sentiment d'appartenance à l'entreprise. On se sent considéré et on se dit qu'on est dans une entreprise humaine qui participe à notre engagement. C'est aussi un plus en terme d'image et un bon vecteur de communication entre collègues. »



Pascal Macle
Gérant d'une entreprise
de matériel d'entretien de
parcs et jardins à Berche

Ville d'origine : Villard-sous-
Ecot (25)

Contexte : Volontaire au Bénin
en 2009 à 47 ans et au
Cameroun en 2012

Durée : 2 Semaines

Partenaires : Planète Urgence

Mission : Gestion cynégétique
au parc national de Pendjari au
Bénin et de Bénoué au
Cameroun

Pascal souhaitait partir en vacances utilement. Sa démarche de congé solidaire répond à un besoin de relations humaines différentes et à une volonté d'une autre approche de l'Afrique. Il entend parler de Planète Urgence par un ami et est tout de suite emballé par un projet de protection de la nature combiné à une approche humaine. Sur place, il participe à un projet de recensement par comptage de la faune sauvage et de sensibilisation des populations aux méfaits du braconnage.

« Cela favorise les liens humains et apporte une autre vision du monde. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« J'ai beaucoup apprécié l'organisation que nous offrait Planète Urgence et les partenaires locaux. L'accueil a été magnifique et tout s'est extrêmement bien passé. J'ai apprécié les discussions autour de la religion entre chrétiens et musulmans. On peut en parler librement, sans ressenti, et les échanges étaient très intéressants. Dans mon travail et dans ma vie privée, cette expérience m'a aidé à m'organiser et à m'autonomiser. Même si Planète Urgence nous encadre, nous avons beaucoup de démarches à faire nous même et sur place, il faut savoir prendre des initiatives. »

Dans vos choix de vie, quel impact cette expérience a eu sur vous ?

« Hélas je manque de temps libre du fait de mon métier. Mais cette expérience a modifié ma vision de l'Afrique. J'y ai par exemple compris que le problème n'était pas la faim, mais plutôt la diversité alimentaire. Il vaut mieux les encourager à diversifier leurs cultures que de leur apporter à manger. Sinon, autour de moi, j'essaie d'en parler et d'influencer des amis pour qu'ils partent aussi. Je suis également ambassadeur pour Planète Urgence. »



Pascal en plein comptage avec l'équipe sur place.

Encourageriez-vous vos employés à prendre des congés solidaires ?

« Oui, dans la mesure où cela apporte une autre vision du monde. L'Afrique est un autre continent, un autre monde. On ne peut pas uniquement découvrir le monde par la télévision, il faut aller voir sur place : l'approche n'est pas la même.

Néanmoins, il ne faut pas envoyer des gens qui n'ont pas le sens de la convivialité. En effet, sur place on est pas réellement en vacances, il faut que la personne soit prête à faire des concessions et être de bon aloi.

Dans tous les cas, une expérience comme celle-là favorise les liens humains et dénote un certain volontarisme de la personne et c'est toujours bon pour une entreprise. »



Un éléphant, témoignage de la faune comptabilisé.



Christèle Pierre
Chargée de mission à
FACT à Besançon

Ville d'origine : Originaire de Bourgogne, Christèle vit dans le Doubs depuis 1994

Contexte : Volontaire au Mali en 2001 à 30 ans

Durée : 2 Semaines

Partenaires : Planète Urgence, AFPA

Mission : Formation en communication auprès de responsables d'ONG locales

Christèle était déjà partie au Mali en tant que touriste et souhaitait y retourner afin d'avoir une expérience professionnelle à l'étranger. Psychologue à l'AFPA à l'époque, elle entreprend des démarches pour partir en congés solidaires et demande auprès de son employeur d'y participer financièrement. L'AFPA accepte le financement à 100%, ce qui lui permet de partir sur une mission de Planète Urgence au Mali pour de la formation en communication.

« J'en garde un très bon souvenir. »



Christèle et son groupe de formation.

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« L'accueil sur place a été formidable. J'ai beaucoup apprécié l'implication des participants et la considération qu'ils me donnaient. Il y avait une ambiance professionnelle et conviviale à la fois. J'ai également profité de mon temps libre pour découvrir le milieu associatif sur place et celui des ONGs internationales. »

Quelles qualités vous êtes-vous découvertes là-bas et que vous mettez à profit ici ?

« C'était très riche. J'ai dû m'adapter rapidement car au lieu de 8 personnes j'en avais 25 ! Il y avait un décalage culturel énorme : les personnes formées étaient des hommes et c'était pendant le ramadan ! Mais ça s'est très bien passé. Ça m'a servi lors d'une mission professionnelle en Russie, puis plus tard dans la création d'une association de solidarité internationale. J'y ai aussi développé des compétences telles que la conduite de projet et l'animation de groupe. »

Qu'est-ce que votre employeur peut retirer de votre expérience ?

« Il y retire des avantages en terme de motivation et de perspective d'évolution. Participer à ces congés solidaires, c'est une façon pour l'employeur de reconnaître le travail fourni. En tout cas, cette mission a attiré l'attention de mon nouvel employeur qui m'a questionné sur les apports de cette expérience. J'ai mis en avant le fait que cela dénote une ouverture d'esprit, c'est aller au devant des autres et savoir prendre des risques. »

Ce volontariat vous a-t-il donné envie de vous engager ?

« Curieusement non ! En tout cas, pas dans l'immédiat. Au fil du temps, je suis allée au Burkina Faso où j'ai rencontré des jeunes d'une association locale. À mon retour, j'ai créé une association avec des amis en 2008 pour venir en aide à ces jeunes : l'association Din Lama France. Au sein de cette association, je me bagarre pour qu'on ne soit pas dans l'assistanat et qu'on contribue à des projets portés par les acteurs locaux. Au Mali, j'ai vu certains effets pervers de l'aide. Il est par exemple hors de question que nous décidions à la place des acteurs locaux ou que nous envoyions là-bas ce que nous ne voulons plus chez nous...

Je fais aussi attention à ce que je consomme en terme de ressources. J'ai l'impression que c'est normal, mais je me rends compte que ça ne l'est pas pour tout le monde. Ma façon de voyager est différente : ça ne me viendrait pas à l'idée d'aller en club par exemple ! Enfin, je suis plus attentive à ce qui se passe dans le monde. »



Thierry Renaud
Directeur d'agence au
Crédit Agricole à Saint-
Claude

Ville d'origine : Saint-Claude
(39)

Contexte : Volontaire au
Mexique puis au Vietnam en
2011 et 2013 à 35 ans

Durée : 4 et 6 mois

Partenaires : Project Abroad et
Développement Sans
Frontières

Mission : Professeur de français
et de fitness, et Recherche de
partenariats

Après 12 ans passés dans le réseau Crédit agricole, Thierry a souhaité prendre une année de disponibilité pour effectuer un volontariat international pour acquérir d'autres compétences, améliorer son anglais, et surtout se rendre utile ! Il souhaite « ouvrir les œillères » et mettre du piment dans une vie professionnelle qui lui semble routinière.

Au Mexique, il dispense des cours de français et de fitness au sein d'une Université à Mexico. Au Vietnam, il fait de la recherche de partenariats pour une petite compagnie de tourisme afin de financer un écovillage de vacances.

« Je sais naviguer à peu près partout maintenant ! »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« J'ai beaucoup apprécié les relations humaines dans le cadre du travail. Lorsqu'on est sympathique et respectueux avec les populations, on peut passer partout. Avec un peu de volonté, on arrive à réaliser les objectifs de la mission. Pour la mission au Vietnam, mes efforts ont payé puisque j'ai réussi à récolter 100 000€ d'investissement. Ma formation bancaire a été très utile. Le transfert de compétences entre ma vie professionnelle et ma mission était très importante. »

Quelles qualités avez-vous développées ?



Marchands vietnamiens.

« Grand sportif, j'ai appris à me connaître, à savoir où sont mes limites, ce qui est a été très utile sur place. Par contre, j'ai eu du mal avec la culture du travail dans ces deux pays. C'est très libéral là-bas, il ne faut pas être à cheval sur les horaires ! Mais ça apprend la patience et la tolérance ! En France, on se prend la tête au travail pour des broutilles. Or, il faut savoir prendre sur soi et prendre les gens comme ils sont. J'ai appris à être plus tolérant et compréhensif. Cela m'a également permis de prendre davantage confiance en moi car j'ai su gérer des problèmes dans un milieu culturel radicalement différent. »

Ces expériences vous ont-elles donné envie de vous engager ?

« J'ai appris à regarder d'où viennent les produits. Il faut mettre le prix si on veut des bons produits. Ça permet d'avoir une réflexion globale sur la mondialisation. Les jouets chinois sont partout à Hanoi, mais derrière tout ça il y a des enfants, des conditions de travail exécrables. Oui, le produit n'est pas cher, mais il faut voir l'envers du décor.

Au retour, on retombe très vite dans notre routine. On se rend compte qu'on se crée des besoins, mais qui ne nous manquent absolument pas lorsque l'on part loin de notre société de consommation à l'occidentale. Cette expérience permet une meilleure appréhension des problématiques dans le monde professionnel. Dans chaque entreprise, cette qualité est appréciée afin de diversifier les profils des collaborateurs. Maintenant, j'aurai envie d'exercer mon métier à l'étranger si l'opportunité se présente. »



Thierry pendant son volontariat au Vietnam

Qui?

Les retraites solidaires concernent les personnes retraitées de nombreux secteurs d'activités. Il implique un lien partenarial à deux niveaux : un organisme d'envoi et un partenaire Sud.

Quoi?

Les missions des retraités répondent à une demande spécifique des partenaires bénéficiaires. Le principe de ces missions est d'aider au développement, en mobilisant les compétences des retraités volontaires.

Avec qui?

Plusieurs organismes proposent des missions pour les retraités:

- GREF (Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières)
- Agir ABCD (Action de Bénévoles pour la Coopération et le Développement)
- Agir Solidarité Franche-Comté
- ECTI (Professionnels Seniors au service du développement économique et social)
- OTECI (Office Technique d'Etude et de Coopération Internationale)

Durée

De 1 à 12 mois.



Un volontaire avec un groupe de formatrice et d'enseignants arméniens.

Domaines d'interventions

Les domaines d'intervention sont variés, avec une représentation significative de l'enseignement et de la formation professionnelle. Les domaines de la banque, de l'industrie, de l'agriculture, de la santé ou encore du commerce ou de l'artisanat sont aussi représentés.

Intérêt pour le partenaire d'accueil et d'envoi

- Découvrir ou redécouvrir des techniques et pratiques professionnelles différentes.
- Aborder l'inter-culturalité sous une dimension professionnelle.
- Valoriser l'engagement des seniors.
- Faire vivre la relation partenariale.
- Réaliser une action de développement, d'utilité collective.

Intérêt pour le volontaire

- Rester actif.
- Rencontrer des gens et nouer de nouvelles relations.
- S'initier aux modes de vie et de travail des autres pays.
- Mobiliser et adapter ses compétences à un nouveau cadre professionnel, confronter ses pratiques de travail et son savoir-être à une culture différente.
- Participer à une œuvre d'intérêt général.



Dans une classe au Mali visité un volontaire.

Les volontariats d'Echanges et de Compétences (VEC)

Les retraites solidaires



Guy Bonhomme **Retraité de l'Education Nationale à Villafans**

Ville d'origine : Alsacien d'origine en Franche-Comté depuis 2000

Contexte : Volontaire en Arménie depuis 2005 dès l'âge de 57 ans

Durée : 2 à 3 semaines 2 fois par an

Partenaires : Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières (GREF)

Mission : Professeur formateur puis responsable de la mission en Arménie

Guy a un long passé d'engagement volontaire, puis de carrière à l'international. Tout commence avec un service volontaire national actif en Haïti, puis différents postes de professeur de Français-langues étrangères à l'Alliance Française dans plusieurs pays : Zambie, Tanzanie, Maroc, Etats-Unis et Canada. Avec un tel parcours, il paraissait évident pour Guy de mettre à profit son expérience avec le GREF en Arménie. Sur place, il commence par faire de la formation de professeurs de français et de futurs conseillers pédagogiques avant de prendre la responsabilité de la mission : montage de projet, recherche de financements, relations avec les partenaires, etc... « *C'est de la coopération et de la solidarité internationale car les acteurs arméniens jouent un rôle fondamental dans cette mission.* »

« Ce sont les rapports humains qui me motivent à partir. »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« *Le contact s'est établi très rapidement avec les acteurs locaux. Les relations entre les deux pays sont historiques et la motivation à travailler ensemble est immense. En effet, la France a été le premier pays à accueillir les réfugiés arméniens pendant le génocide de 1915 et à pénétrer le pays en 1988 lors du grand tremblement de terre. L'amour pour la langue française y est très forte.* »



Christiane et Guy Bonhomme avec leur filleule Lianna

Quels sont les apports de cette expérience ?

« C'est un projet en perpétuelle évolution qui me procure une satisfaction personnelle et l'impression d'être utile.

Cela permet une ouverture aux autres positive. Surtout, cela apprend l'humilité car on a autant à apprendre d'eux que eux ont à apprendre de nous. »

Comment prolongez-vous votre engagement chez vous?

« Le GREF s'associe à des actions en France telles que le soutien aux demandeurs d'asile, l'alphabétisation des migrants ou l'aide à l'insertion professionnelle d'anciens détenus. De mon côté, je parraine des demandeurs d'asile, notamment un couple azéri arménien avec leurs enfants à Lure.

Ces expériences permettent aussi de relativiser et de remettre en cause nos certitudes. »



Guy avec le groupe des enseignants de Hrazdan d'Arménie.



Alain Villalonga
Retraité de l'Education Nationale à Voujeaucourt

Ville d'origine : A Voujeaucourt (25) depuis 1966.

Contexte : Volontaire pour le Pérou en 2009 à 66 ans

Partenaires : ECTI (Professionnels Seniors au service du développement économique et social)

Mission : Conseil à un lycée professionnel de Lima

Alain a déjà un pied bien engagé dans la solidarité internationale et locale lorsqu'il se rapproche d'ECTI en 2006. Très tôt, il encadre des jeunes accompagnant un groupe de malades à Lourdes. Après une carrière de 40 ans dans l'enseignement, il souhaite mettre à profit ses compétences acquises au fil des ans.

ECTI le contacte pour une mission au Pérou afin de conseiller le directeur d'un établissement scolaire pour mettre en place des ateliers pour jeunes filles des rues. Son passé de directeur de lycée professionnel est remarqué afin de prodiguer des conseils techniques et stratégiques.

Malheureusement, la mission ne se réalise pas du fait de manque de moyens de la part du lycée professionnel à Lima, mais Alain continue son engagement avec le Mali...

« Ces actions m'ont permis d'avoir un autre regard sur la différence qui nous enrichit. »



Alain dans le village de Mory au Mali.



Les volontariats d'Echanges et de Compétences (VEC)

Les retraites solidaires

Quel est votre parcours dans la solidarité internationale et locale ?

« Depuis 1985, je milite au sein d'une association de solidarité internationale qui agit au Mali en pays Dogon. Ceci a été rendu possible grâce au jumelage de la ville de Voujeaucourt avec le village de Mory au Mali. Nous y avons développé des partenariats pour venir en aide à un village qui souffrait du manque d'eau et de l'exode rural. Nous y avons mis en place plusieurs micro-projets de développement local. En parallèle, je m'investis auprès d'ECTI qui est un réseau de professionnels seniors qui mettent à profit leurs compétences en liaison avec des organismes d'aide en France et à l'international.

Je préside également une association qui vient en aide aux résidents de maison de retraite. Enfin, j'ai été maire-adjoint de Voujeaucourt pendant 3 mandats pendant lesquels je me suis occupé du centre communal d'action social. »

Que vous ont apporté ces différentes expériences ?

« Ces contacts humains à travers ces expériences m'ont formé. Je connais mieux mes limites. J'ai réalisé que si je suis à l'aise en pays Dogon ou à Lima, je peux l'être aussi dans mon quotidien. J'ai travaillé ma timidité: j'ose davantage. Cela m'a apporté beaucoup sur le regard que je peux avoir sur l'autre et j'ai compris que chacun avait ses valeurs. J'ai une vision qui va au-delà du clocher de mon village !

Pour le Pérou, j'étais fier qu'on me sollicite afin de partager mon expérience pour une cause juste : promouvoir l'être humain, notamment les femmes qui pâtissent le plus de la pauvreté. Cela m'a aussi permis d'appréhender différemment les problèmes. Ici on a des moyens, mais là-bas toutes les difficultés sont décuplées et les mentalités sont différentes. Ce sont dans tous les cas des peuples accueillant et hospitaliers. »

Ces expériences ont-elles eu un impact sur votre vie ?

« Ces engagements viennent de mes expériences à l'international. Elles sont importantes pour moi et jouent beaucoup pour mon équilibre. Je sais relativiser. Je me rends compte de la grande solitude de notre société. On pense que les gens sont aidés ou secourus, mais en réalité il y a une grande misère affective. L'Etre Humain a besoin de beaucoup d'amour qui peut se transmettre par des gestes simples : un sourire, une main tendue... »



Alain Salvador
Retraité de l'Education Nationale à Vesoul

Ville d'origine : Vesoul (70)

Contexte : Volontaire au Maroc en 2003 à 57 ans, puis dans divers pays (Liban, Moldavie, Mali, ...)

Durée : 1 semaine

Partenaires : UNSA-Education (Union Nationale des Syndicats Autonomes) et syndicats locaux

Mission : Formation courte autour de la communication, le dialogue social, la négociation, le développement syndical, la trésorerie.

Alain se dit « *citoyen du monde* ». Voilà qui explique son parcours syndical en France et à l'international. Adhérent à UNSA-Education dès sa sortie de l'Ecole Normale car « *on avance mieux ensemble que tout seul* ». Alain a fait beaucoup de syndicalisme durant sa vie active. Retraité depuis 2001, il a eu la possibilité de partir à l'international pour de la formation syndicale. Attaché à la démocratie et au dialogue social, il trouve dans ces rencontres la continuité de son engagement.

*« J'ai autant appris
que j'ai donné. »*

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Dans toutes ces rencontres, j'ai trouvé un accueil, une ouverture et des enrichissements culturels réciproques. J'ai de plus en plus la conviction que nos problèmes humains sont en dernière analyse à peu près identiques à Tombouctou ou à Vesoul ! Ils n'ont pas la même ampleur mais ils sont de même nature. Dans ces différents pays, j'ai rencontré des collègues qui souhaitent améliorer leur réseau national pour engager un dialogue avec les autorités et pour améliorer les conditions de l'enseignement en général. »

Que vous ont apporté ces différentes expériences ?

« Notre souci, c'est de ne surtout pas faire du caritatif ou du néocolonialisme. On y va en tant que partenaire. J'ai autant appris que j'ai donné. Je suis sourcilieux sur le fait de considérer nos interlocuteurs comme des égaux avec qui je travaille, tout comme avec mes interlocuteurs français. Mon engagement syndical m'a appris à être très patient. Le fait d'être allé voir ailleurs confirme une ouverture à l'autre, mais ça permet aussi d'aiguiser son esprit critique. »



Alain en pleine formation au Mali en 2007.

« Le fait d'être allé voir ailleurs permet d'aiguiser son esprit critique. »

Quels impacts ont-t-elles eu sur vous ?

« J'ai pris conscience d'une chose : notre mode de développement n'est absolument pas transférable sans quoi l'humanité court à sa perte. Le problème, c'est que les populations des pays émergents ont très envie d'y accéder. Nous allons mourir de notre pollution, mais nous imposons notre modèle de développement à des gens qui pourraient continuer à vivre de leur manière. Je ne suis pas contre le progrès, mais j'ai compris ce qu'il y a derrière la mondialisation actuelle. »



Odile Collinet
Professeur à la retraite et metteur en scène d'une compagnie de théâtre à Vesoul

Ville d'origine : Vesoul (70)

Contexte : Volontaire en Moldavie dès 2002 puis au Bénin, au Mali et au Maroc.

Durée : 2 à 3 semaines

Partenaires : UNSA-International (Union National des Syndicats Autonomes) Solidarités Laïques

Mission : Formation syndicale

Retraitée de l'éducation nationale, Odile s'investit dans une nouvelle activité de metteur en scène d'une compagnie de théâtre. Son engagement est très lié à son histoire personnelle. Elle a l'occasion de partir une première fois en Moldavie en 2002 à travers le syndicat auquel elle appartient. Elle y réalise des formations pour les enseignants sur de la communication et de l'organisation dans le cadre de leur syndicat. Par la suite, elle a l'opportunité de repartir pour ces mêmes missions dans plusieurs pays d'Afrique.

« Mes engagements sont des histoires de rencontres »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Il y en a eu beaucoup! Je suis partie avec une certaine crainte devant l'inconnu. J'y ai finalement découvert des gens très chaleureux et accueillants. J'ai réalisé que nous avons plein de points communs, mais une culture très différente.

Le premier choc sur place a été de découvrir une forme de pauvreté et des conditions de vie difficiles. On le sait au départ mais le voir n'est pas la même chose. Cependant, j'ai été émerveillée devant les enfants qui manifestent malgré tout beaucoup d'enthousiasme. Ils ont envie d'apprendre et de réussir. Au retour, on relativise en tant qu'enseignant, on se rend compte qu'on est très exigeant. »

Y avez-vous développé des qualités que vous mettez à profit ici ?

« Oui, je pense. Je suis quelqu'un de timide, j'ai appris à aller vers les autres plus facilement. J'ai développé ma capacité d'écoute. On va là-bas pour soi-disant former, mais en fait c'est nous-mêmes que nous formons !

Ce type de vécu permet d'avoir une vision plus large, et par conséquent, un regard plus tolérant. Cela permet d'avoir une plus grande ouverture aux autres. »



Lors d'une formation au Mali



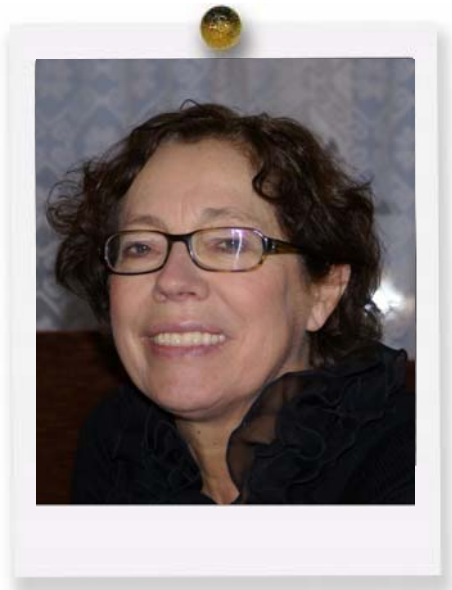
Une soirée culturelle au Mali.

Est-ce que ces expériences vous ont donné envie de vous engager ?

« Cela a certainement dû y participer. Mes engagements sont des histoires de rencontres : ça a commencé ici et ça a été conforté par mes séjours. Après cela, j'ai eu un engagement politique : je suis conseillère municipale dans l'opposition. Je continue également les formations syndicales en France avec l'UNSA pour lesquelles j'utilise aussi des techniques issues du théâtre. Ce qui est sûr, c'est que ces expériences ont participé à beaucoup de révoltes. J'ai envie d'agir à mon niveau : je suis une goutte d'eau qui participe à une volonté de changement. »

Les volontariats d'Echanges et de Compétences (VEC)

Les retraites solidaires



Paulette Kabba
Retraitée de l'Education Nationale à Besançon

Ville d'origine: Villers sous Chalamont (25)

Contexte: Volontaire aux Comores de 2003 à 2005 et en 2007 à 61 ans

Durée: 2 mois

Partenaires: Groupe des Retraités Educateurs sans Frontières (GREF), Initiatives et Développement (ID)

Mission: Aide à l'organisation d'écoles maternelles communautaires et formation des enseignants dans le domaine de la petite enfance

Institutrice en maternelle, Paulette a décidé dès le début de sa retraite de mettre à profit ses compétences en adhérant au GREF. Ayant déjà rencontré l'Afrique dans le cadre de vacances, le choc culturel du premier contact étant dépassé, c'est naturellement qu'elle a eu envie de prolonger ses découvertes à travers une expérience d'ordre professionnel.

Après être allée au bout de l'action Comores, elle a eu l'occasion de repartir avec le GREF, une fois en Egypte et trois fois au Sénégal. Très active au sein du GREF, elle s'en retire progressivement pour « *laisser la place aux autres* ».

« Ces actions m'ont permis d'être en relation avec les réalités concrètes du terrain »

Quelles ont été les bonnes surprises de cette expérience ?

« Des relations humaines très faciles et agréables, les Comoriens et les Sénégalais sont très ouverts, on n'a pas le sentiment d'être un colon qui débarque, on est accueilli comme partenaire, les enfants sont extraordinaires de calme et de gentillesse, d'ailleurs toutes les personnes parties en mission ont désiré y retourner. »

Quelles qualités vous êtes-vous découvertes là bas ?

« Des qualités de formatrice d'adultes. Ici j'étais enseignante et directrice d'école, donc en contact avec des enfants alors que là-bas il y avait des adultes à accompagner. J'ai acquis plus de patience, de tolérance et d'acceptation de l'autre dans toute sa complexité. »



Pour en savoir plus...

Sur les différents types de volontariats...

Vos contacts en Franche-Comté

- Sur le volontariat en général

RéCiDev

3, avenue du Parc - 25000 Besançon

Tél. : 03.81.41.05.87

contact@recidev.org

www.recidev.org

CERCOOP Franche-Comté

Place Saint-Jacques - 25014 Besançon

Tél. : 03.81.66.52.38

cercoop@cercoop.org

www.cercoop.org

- Sur les Volontariats d'Initiations et d'Echanges

Fédération Léo Lagrange

Délégation Bourgogne Franche-Comté

6A rue André Marie Ampère

71530 Champforgeuil

Tél. : 03.85.42.40.59

www.leolagrange.org

Céméa Franche-Comté

18 rue de Cologne - 25013 Besançon

Tél. : 03.81.81.33.80

asso@cemeafc.org

www.cemeafc.org

Scouts et Guides de France

Plusieurs contacts en Franche-Comté

À voir sur : blogs.sgdf.fr/franchecomte

- Sur les Volontariats d'Echange et de Compétence

AGIR Solidarité Franche-Comté

31 bis rue Général Brûlard - 25000 Besançon

Tél. : 03 81 40 00 43 ou 09 77 72 25 95

agir.sfc@orange.fr

agir-solidarite-fc.asso-web.com

ECTI

18 rue Alain Savary - 25000 Besançon

Tél. : 03.84.70.36.77 ou 06.27.76.15.73

ecti.franche-comte@orange.fr

www.ecti.org

Vos contacts en France

France Volontaires...

...et ses 33 membres associatifs

Tél. : 01.53.14.20.30

contact@france-volontaires.org

www.france-volontaires.org

Ainsi que toutes les structures citées dans le guide qui ont leur site Internet...

OUAIS PARCEQUE NOUS,
DANS LE TIERS-MONDE
ON N'A PAS DE BRAS
C'EST POUR ÇA
QU'ON EST
PAUVRES !



©Claire Robert/Ritimo

RéCiDev

3, avenue du Parc – 25000 Besançon

03.81.41.05.87 – contact@recidev.org

www.recidev.org

